



HAL
open science

Le traitement des morts chez les Koriaks du Kamtchatka

Sylvie Beyries, Claudine Karlin

► **To cite this version:**

Sylvie Beyries, Claudine Karlin. Le traitement des morts chez les Koriaks du Kamtchatka. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, IX, pp.15-26. hal-02264009

HAL Id: hal-02264009

<https://hal.science/hal-02264009>

Submitted on 6 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le traitement des morts chez les Koriaks du Kamtchatka

Sylvie BEYRIES

(CEPAM, UMR 6130)

(beyries@cepam.cnrs.fr)

Claudine KARLIN

(ArScAn-Ethnologie préhistorique)

(claudine.karlin@mae.u-paris10.fr)

PRÉAMBULE

Lors d'une mission au Kamtchatka¹ en février/mars 2005, le hasard fit que trois crémations successives ont eu lieu dans le village où nous travaillions. Cette situation était tout à fait exceptionnelle et nous n'étions pas préparées à une telle enquête. Mais, il y avait là un champ d'observations dont nous ne pouvions nous détourner.

Dans le domaine de l'archéologie, des travaux importants ont fait avancer nos connaissances, comme ceux d'Isabelle Le Goff² ou de Gilles Grévin³, sur différents types de crémation. Ne sachant pas que nous allions être confrontées à cette situation, nous n'avions pas bâti, avec l'aide de nos collègues spécialistes, un protocole d'observation. Celles que nous présentons ici ne correspondent qu'à ce que nous avons vu, et nous tenterons de le distinguer de ce qui nous a été expliqué.

1 - Mission financée par l'ACITTT « Système Renne », Responsable Sylvie BEYRIES.

2 - LE GOFF 1998, 207^e volume.

3 - GRÉVIN 2000, 207

PRÉSENTATION DU TERRAIN

LA GÉOGRAPHIE

Le village d'Atchaïvaïam, occupé par des Tchoukchis, des Koriaks et des Russes, est situé au confluent du fleuve Apouka et de la rivière Atchaïvaïam, à une centaine de kilomètres de la mer, au nord du Kamtchatka (District de Koriak). C'est donc, à cet endroit, une vallée assez large qui offre un couloir de végétation arborée le long des cours d'eau où se croisent des saules, des aulnes, des bouleaux. Au-delà, on retrouve la végétation au mieux buissonnante de toundra.

Au milieu de cette vallée, à environ un kilomètre du village, se dresse une colline au sommet assez plat, appelée la « Chamanka ». Sa position isolée lui a fait attribuer, comme à tout élément remarquable du paysage, un statut à forte valeur symbolique. C'est, en particulier, le lieu dédié aux crémations⁴. Celles-ci peuvent se dérouler tant sur son sommet qu'à ses pieds. Aujourd'hui la majorité de la population d'Atchaïvaïam est sédentarisée l'hiver au village. De ce fait, toute

4 - PLATTET 2005

la phase initiale des cérémonies auxquelles nous avons assisté s'est déroulée dans des maisons.

L'ORGANISATION DU MONDE

Pour les Koriaks et les Tchoukchotes, une partie du monde, nous a-t-on dit, est organisé selon trois niveaux. Le monde d'en haut est occupé par les anciens, soit les morts, qui y vivent avec leurs rennes des jours paisibles et sans souci⁵. En bas, sous le sol, les esprits mauvais. Entre les deux se tiennent les humains et les animaux. Nos collègues russes, participant à la mission, ont souligné le soin apporté à tout ce qui favorise une montée de l'esprit du mort : la crémation a lieu le matin, dans la phase ascendante du soleil, et on préfère un jour clair où aucun nuage ne risque de couper la route vers le pays des ancêtres. Mais, pour P. Plattet (communication orale), à Atchaïvaïam, la dimension horizontale (Est / Ouest est aussi importante que la verticale. Et pour V. Vaté, cette organisation « étagée des mondes (est) probablement tardive, pas toujours cohérente avec le reste des représentations »⁶.

Contrairement à l'Inde où les crémations sont pratiquées par des professionnels⁷, ici ce sont les membres du clan qui prennent en main les opérations et chacun y participe selon le rôle qui lui est attribué. Ce type de prise en charge est sans doute à mettre en parallèle avec la pratique chez les Koriaks d'un chamanisme familial en place d'un chamanisme professionnel⁸.

DÉROULEMENT DE LA CÉRÉMONIE

LA VEILLÉE

Si nous prenons en compte ce moment, c'est d'abord parce que la veillée nous rappelle que la séparation entre le mort et les vivants s'amorce chez ces derniers : c'est en premier lieu son environnement familial et domestique que le mort doit quitter. On peut sans doute dire aussi que cette veillée aide les vivants à abandonner le défunt.

LA MAISON DU MORT

Un foyer brûle en permanence devant la porte de la maison du mort. Il n'y a là, nous semble-t-il, rien de rituel : faire marcher en continu la cuisinière, afin de préparer nourriture et thé pour tous les visiteurs, augmenterait la chaleur dans l'habitation, chaleur déjà renforcée par la présence des nombreux visiteurs qui se pressent dans la pièce. Cela ne pourrait qu'accélérer la décomposition du corps qui doit rester là quelque temps.

La pièce où va se dérouler la veillée du mort est divisée en deux (fig. 1) :

Une moitié, sur toute la largeur de la pièce, est occupée par une literie à même le sol, faite de peaux de rennes et de tapis. Le corps repose au milieu en décubitus dorsal, posé sur une peau de renne, ajoutant, nous a-t-on dit, fait partie de sa literie de son vivant. La fourrure est tournée vers le sol ; l'application donnée est que le monde des ancêtres est à l'envers de celui des vivants : en installant le mort sur la face interne de la peau, on assure son repos dans le pays d'en haut sur la face laineuse. Nu, il est juste recouvert d'un suaire. En principe, nul ne doit le voir : celui qui s'y risquerait pourrait être entraîné dans ce voyage vers le monde des ancêtres. Sur le suaire, à hauteur de l'estomac, sont posés un galet plat et deux petits morceaux de bois assemblés en forme de croix par un lien

5 - Gorbach va 002 003

6 - Vaté 003 : 4.

7 - Grévin 002

8 - Maj 00008.

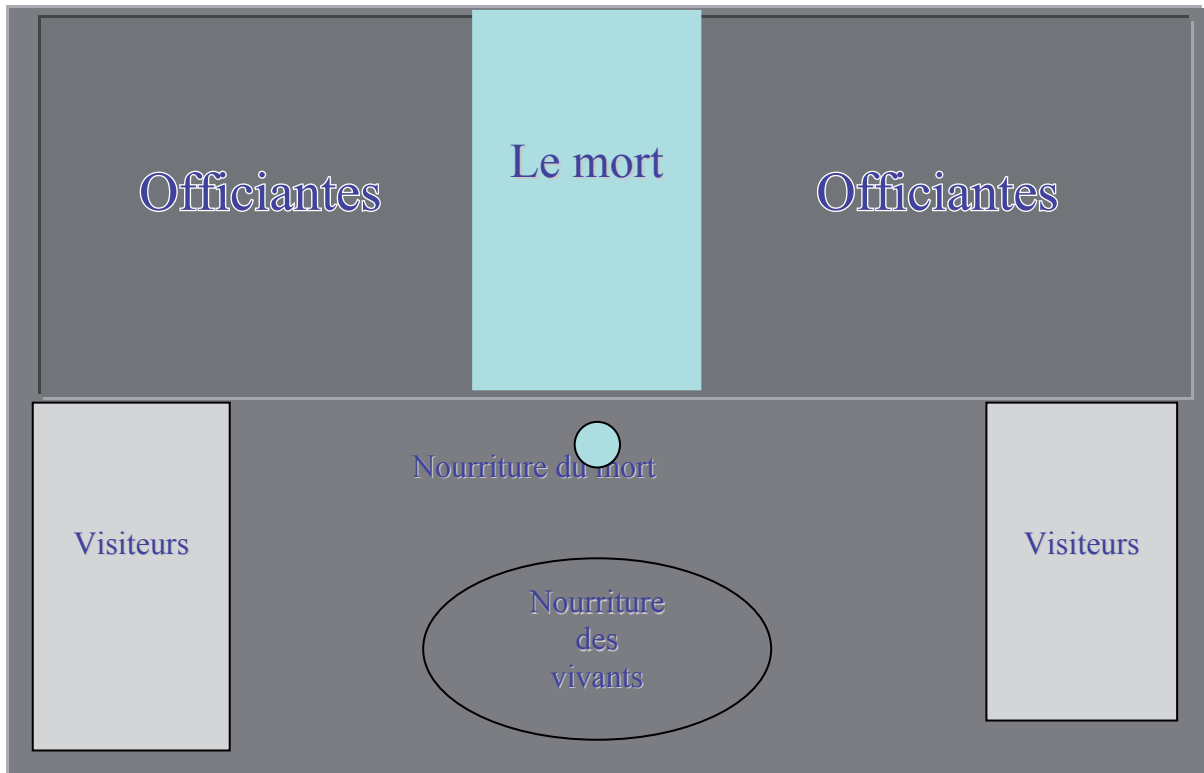


Figure 1 : Organisation de la pièce où se déroule la veillée funèbre.

végétal. Celle-ci sera brûlée avec le mort ; c'est l'un des attributs qui doit lui permettre d'atteindre l'autre monde sans être attaqué par les chiens gardiens des lieux⁹.

De part et d'autre du corps, se tiennent des officiantes. Le mort ne doit jamais rester sans cette garde rapprochée. C'est, nous dit-on, pour l'empêcher d'aller perturber les vivants. L'autre moitié de la pièce est réservée aux visiteurs qui s'installent de part et d'autre et se relaient de façon continue pendant toute la durée de la veillée. Au milieu, sur une table basse, est posé la nourriture et le thé régulièrement apportés.

RELATION ENTRE LE MORT ET LES VIVANTS

Tout doit être fait, pendant ces jours de veillée, pour que le mort soit associé à la vie de ses proches, aux jeux organisés en son honneur. Lorsque de la nourriture est offerte, la maîtresse des lieux veillera

à ce que sa tasse ou son assiette, posées à sa tête sur le sol (fig. 1), soit abondée, car, en passant, certaines femmes n'hésitent pas à s'abreuver à cette tasse ou à se servir dans l'assiette. Chaque visiteur apporte un paquet de cigarettes ou de thé qu'une des officiantes pose sur le suaire, à hauteur de l'estomac, et chacun viendra se servir, au fur et à mesure des besoins. Le mort participe ainsi aux libations.

PRÉPARATION DU VÊTEMENT ET DU BAGAGE

La préparation du vêtement doit associer le respect des rituels et le souci d'une manifestation ici-bas d'honorabilité sociale. Par ailleurs, ce vêtement, préférentiellement taillé dans des peaux de rennes du troupeau familial ou du clan, affirme le lien indéfectible, qui attache même dans la mort le groupe et ses rennes.

Normalement, des vêtements particuliers ont été

9 - Gorbatch va 002 003

préparés du vivant de l'individu pour ce voyage¹⁰. Ils ne doivent pas, nous dit-on, être réellement achetés car cela induirait une mort prématurée du destinataire. Aucun nœud n'y devrait être fait qui puisse retenir le défunt, et même si l'on doit utiliser un vêtement non spécifique, on en coupera les nœuds. Il sera, de toute façon, mal fini puisque cela s'inversera dans le monde des morts. Cela ne l'empêchera pas pour autant d'être beau afin que le mort soit content de sa famille, alternant du renne blanc et du renne sombre, avec un décor perlé en blanc et bleu.

Préparé pour l'occasion, le costume diffère légèrement de celui du vivant, car il est sensé être adapté aux jeux organisés pour le nouveau venu dans l'autre monde. Ainsi, une sorte de queue sera rajoutée dans le bas du dos de la tunique : celle que nous avons vue coudre, s'insérerait dans une encoche triangulaire et la partie pendante était découpée en trois languettes. D'après nos informateurs, c'est par là que les ancêtres, venus l'accueillir à son entrée, attraperont le nouvel arrivant pour l'entraîner dans la danse.

Au terme du travail de couture que nous avons pu observer en raison d'une mort accidentelle et prématurée, les femmes se sont partagé les morceaux de peau encore utilisables et ont rassemblé les déchets dans un petit sac qui va servir d'oreiller au mort. Ce sont les veilleuses aussi qui préparent le bagage du mort, la famille ayant signifié ce qu'elle souhaitait que leur défunt emporte. Dans les trois cas observés, ont été préparés un bâton muni d'une clochette qui doit permettre au défunt d'annoncer son arrivée, un quart en métal, différents petits sacs en peau, à décors perlés ou non, contenant briquet, allumettes, boîte de tabac ou matériel de couture ainsi que d'autres objets usuels.

ENTRE LA MAISON ET LE LIEU DE CRÉMATION

PRÉPARATION DU CORPS

L'HABILLAGE, TÂCHE FÉMININE

C'est au matin du troisième jour que a lieu la crémation et que le mort est habillé pour ce voyage. Vêtir le corps va être une tâche féminine qui entraîne la sortie des hommes mes. Pendant toute l'opération, les officiantes se mettent de la paille dans la bouche pour ne pas parler, et n'émettront que des croassements qui signifient leur statut de corbeau, oiseau mythique ; il semblerait que, touchant le corps même du mort, elles se « déguisent » pour ne pas être entraînées, et que la nature végétale de leurs liens les rattache à la terre.

Les femmes se débrouillent pour que le corps ne soit jamais visible pendant l'habillage, travaillant mains sous le suaire; ce n'est qu'une fois le mort vêtu de pied en cap, moufles et bottes enfilés, capuchon hermétiquement cousu, que celui-ci est enlevé. Les veilleuses accrochent ensuite le couteau du mort, ainsi que le reste de son bagage. Elles attachent au poignet, par un lien végétal, un morceau de poisson séché, *youkala*, ou un os de renne, destiné à amadouer les chiens qui défendent l'entrée du pays des ancêtres.

Dans le même temps, deux officiantes tressent grossièrement des éléments en paille, pour chacune un ou deux bracelets autour du biceps ; pour l'une, en plus, une ceinture autour de la taille. Elles deviennent alors femme-corbeaux.

Ces opérations terminées, les femmes cèdent la place, emportant le linceul qui recouvrait le corps. Ayant touché le mort, elles se lavent les mains pour se nettoyer de ce contact.

LA LIGATURE, TÂCHE MASCULINE

Le travail devient alors masculin. L'homme qui va diriger les opérations de crémation, seul, ou

10 - Plattet 002

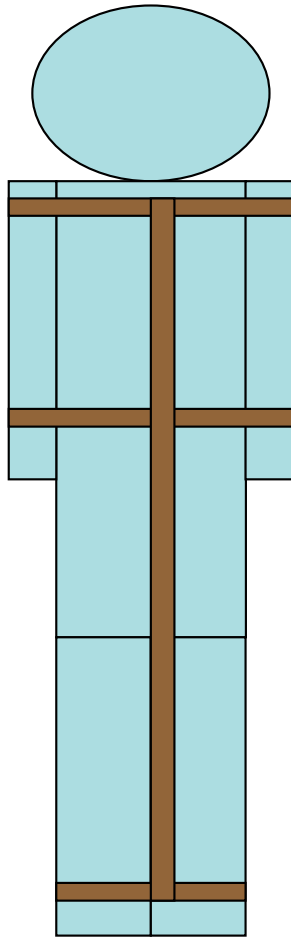


Figure 2 : Une fois habillé, le mort est attaché avec un lasso.

aidé par d'autres, est un membre respecté du clan, un des plus âgés nous a-t-on dit. C'est lui qui va ceindre le corps dans un lasso préparé à cet effet (fig. 2), avec des nœuds spécifiques qui doivent se défaire facilement et rapidement le moment venu.

LA SÉPARATION

Lorsque le mort est prêt à partir, les femmes reviennent avec un plat de viande de renne qu'elles déposent par terre à sa tête. Les participants à la cérémonie font alors, l'un derrière l'autre, le tour du corps en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre. Une fois les pieds enjambés, chacun lui donne un coup de chape talon en imitant ainsi le renne, mime que l'on renforce par un léger cri

de gorge répliquant celui de l'animal. Il est dit aussi que cela indique au mort qu'il est temps pour lui de partir. En revenant par sa droite, on prend un morceau de viande dans le plat posé à sa tête, que l'on mange en sortant. Tout le monde se retrouve dehors.

Le corps est alors emporté sur sa peau de renne par les hommes et déposé, tête dans le sens de la marche, sur le moyen de transport disponible, traditionnellement le traîneau, ici la benne du tracteur municipal.

LA CRÉMATION

LA PRÉPARATION

SÉPARER LE MONDE DES VIVANTS DE CELUI DES MORTS

Sur la route qui mène au lieu choisi pour la crémation, les participants vont devoir franchir une ou deux branches de saule posées en travers du chemin par les deux officiantes, parfois rattachées à un cailloux. Elles symbolisent la frontière entre le monde des vivants et ce « no man's land » où les vivants s'aventurent à côté de la mort.

ORGANISATION DES LIEUX

Le mort est déposé au sol, toujours sur sa peau de renne poils vers le sol, les pieds vers le village, ce qui, dans notre cas, correspond aussi à la direction du soleil levant. Quelques peaux jetées autour accueillent des officiantes et des « femmes-corbeaux » qui se réinstallent de chaque côté.

Dans l'axe de la tête du mort, à quelques dizaines de mètres en arrière, une large zone va être dammée. C'est là que le bûcher va se dresser. Pendant tout le temps que durera la collecte du bois, un homme ou femme occupera cet espace afin que nul ne vienne le souiller.



Figure 3 : Mise en place du bûcher.

COLLECTE DU BOIS

Pendant ce temps, la benne du village est répartie avec *q elqe s hm* mes pour aller faire la collecte du bois, toujours sous la direction du même brigadier. Au bout d'environ une *h ure*, la benne revient avec un cubage de *fû s* dont certains sont encore branchés .

CONSTRUCTION DU BÛCHER

Les *hm mes* vont alors séparer les *fû s* des branches. Deux troncs assez volumineux sont posés au sol pour former les deux longs côtés d'un rectangle, d'environ *1m0* de large sur *2m* de long, orienté est/ouest.

Une fois fixé l'emplacement exact du bûcher, des femmes viennent déposer à la tête, soit à l'ouest, trois cailloux positionnés en triangle et symbolisant deux *y ux* une bouche, dans le sens du mort. Autrefois, cette figuration pouvait être faite, nous dit-on, avec trois morceaux de *kamous*

(peau des pattes de renne servant généralement à la fabrication des bottes). Au milieu, elles sacrifient d'un coup de couteau un morceau de saucisson rituel fait à partir de panse, de moelle, et de graisse de renne, *qi*, dans un grand nombre de rituels, est une représentation symbolique de l'animal. Sous les *fû s* latéraux de part et d'autre du bûcher, elles vont glisser un morceau de *youkala*, ou un morceau du renne symbolique *q'* elles viennent de sacrifier.

Puis les troncs sont alignés, les plus gros vers l'extérieur, les plus fins à l'intérieur pour que la crémation soit complète (fig. 3). Tout ce qui n'est pas subrectiligne est pour l'instant éliminé. Des petits bouts sont glissés dans les interstices autant pour caler *qe* pour maintenir régulièrement le volume et la plate-forme. Le bûcher finit par atteindre environ *1m0* de hauteur.

Lorsque le volume voulu est atteint, l'*hm me qi* a dirigé les opérations, juché sur le bûcher, vérifie que tout est conforme, tapant du pied tout



Figure 4 : Préparation et insertion des copeaux de bois pour aider à lancer la combustion.

autour pour s'assurer de la solidité de l'ensemble. Il a fallu environ une heure pour monter la construction. Une femme lui passe alors un branchette qu'il pose transversalement à la tête du bûcher.

Puis, quand tout est satisfaisant, les hommes préparent, au couteau, des copeaux de petit bois qu'ils glissent dans les interstices, tout autour du bûcher pour aider à démarrer la combustion (fig. 4). La mise en place du petit bois est longue, sans doute proportionnelle à l'attention portée à l'opération, en raison de son importance dans le bon déroulement de la crémation : un feu qui prend mal est porteur de mauvais présages.

INSTALLATION DU MORT

Les hommes posent le corps sur le bûcher en récupérant la peau de renne qui est jetée un peu plus loin. Ils laissent le petit coussin bourré de

déchets de peaux de renne sous la tête du mort. Les pieds sont toujours vers l'est, soit vers le soleil montant et le village.

Les deux « femmes-corbeaux », identifiées par leur parure de paille, à laquelle s'est rajoutée de la paille dans la bouche, montent de part et d'autre du mort. Elles s'accroupissent, défont les nœuds du lasso qu'elles rejettent au pied du bûcher. Puis, celle qui porte la ceinture, à l'aide du couteau du défunt, ouvre le corps pour des raisons qui restent à préciser. Dans le même temps, elles font mine de se chamailler, exactement comme deux corbeaux charognards se disputant une proie. Ce n'est qu'à l'apparition de la fumée qu'elles se défont de leur paille, et la jettent dans le feu avant de redescendre. Elles se purifient alors des esprits malfaisants qui pourraient à travers elles gagner les vivants, en se frappant avec une branchette qu'elles jettent ensuite dans le feu.



Figure 5 : Le bûcher est enflammé.

LA CRÉMATION

En principe, les femmes ne doivent pas regarder la combustion pour ne pas retenir le mort. Le responsable de l'opération doit surveiller, avec parfois de l'aide. Aussi, nous dit-on que les hommes tentent de lire dans le développement de la combustion un avenir favorable ou non.

Le feu s'étend (fig. 5), et la fumée prend une teinte légèrement plus jaune ourlée de vert quand il se nourrit du mort. Le corps disparaît dans les flammes. À ce moment, des hommes rajoutent par dessus le corps les branches mis de côté, ainsi que les bouts tordus qu'ils n'ont pas intégrés dans le bûcher. Ce deuxième apport n'est pas énorme, d'autant que le volume relatif est dû au fait que les branches ne sont pas tassés mais simplement jeté par dessus.

Dans le même temps, avec une longue perche bien droite apportée du village, qui pourrait être une des trois perches centrales de la *iaranga* du mort, ou peut-être l'aiguillon avec lequel le mort conduisait son attelage de rennes, un homme se frotte le feu pour l'activer (fig. 6). Puis, il casse la perche et en jette les morceaux sur le bûcher. Peu à peu, celui-ci s'effondre.

RITUELS DE SÉPARATION

Pendant ce temps, un participant dessine un large cercle autour du bûcher avec de petites branches posées à même le sol. Apparemment, cela délimiterait l'habitation du mort. En tout cas, cela l'isole du monde des vivants. En effet, ce moment de crémation est le moment dangereux où les vivants entre ouvrent la porte entre le monde



Figure 6 : En même temps que le bûcher en flammes est recouvert de branches, l'officiant active la combustion avec une perche.

d'ici et celui des ancêtres, puisqu'ils font tout pour aider le mort à partir.

Pendant ce temps, chacun, grattant la neige, ramasse quelques brins d'herbe séchée, petit bouquet qu'il va rapporter et brûler dans son feu domestique. Cette poignée d'herbe séchée symboliserait la « vitalité » humaine, le « flux de la vie » tandis qu'une branche de saule symboliserait celle des rennes domestiques. Ce rituel nous est expliqué comme un antidote à l'emport par le mort de la force vitale qui anime et fait prospérer sa famille et son troupeau.

Lorsque le cercle de petites branches est fermé, que tout le bois disponible est empilé, que le défunt est enfoui au centre dans l'écroulement des fûts au milieu des flammes, il s'est écoulé à peu près une heure depuis le début de la combustion. Comme rien apparemment ne peut plus l'arrêter, le signal du départ est donné. Sans se retourner, les hommes partent à la queue-leu-leu par la droite,

les femmes par la gauche.

LE RETOUR AU VILLAGE

En revenant dans le monde des vivants, il nous faut de nouveau enjamber la barrière symbolique de branches qui marque la frontière entre les deux mondes, barrant la route aux défunts. Après l'avoir franchie, chacun se secoue pour se débarrasser de tout ce qui a trait au mort. Les deux « corbeaux » qui ferment la marche, écrasent la barrière symbolique avec le caillou pour interdire définitivement au mort le chemin du village. Cette attention portée à bien séparer les deux mondes est, nous semble-t-il, à double sens : il s'agit autant de bien montrer au mort qu'on ne le retient pas ici-bas, que de veiller à ce que celui-ci ne tente pas de revenir subrepticement parmi les vivants, ou qu'il n'essaie pas d'emporter un vivant dans son voyage.



Figure 7 : Ce qui reste le lendemain matin avant que les officiantes ne regroupent vestiges osseux et ligneux.

Un peu plus loin, alors que nous revenons parmi les vivants, des femmes, qui n'ont pas assisté à la crémation, vont nous frapper avec des branches d'aulne attachées de paille pour nous purifier. Elles jettent ensuite leurs bouquets de branches dans les buissons environnants. Devant la maison du défunt, deux rituels se succèdent avant que chacun entre. Les femmes corbeaux attachent une loche avec un lien de paille puis la font tourner dans une bassine d'eau symbolisant le fleuve ; ce rite Koriak vise à favoriser l'abondance des pêches futures. Ensuite, sur le pas de la porte, une femme tend une casserole d'eau à celui entrant, qui en boit une gorgée, puis elle en jette un peu derrière lui. La gorgée que l'on boit, c'est pour soi, celle que l'on jette derrière, c'est pour le défunt, de manière libation partagée.

LE BANQUET RITUEL

Tous ceux qui ont participé à la crémation sont invités à un banquet plus ou moins abondant selon la richesse de la famille.

LE LENDEMAIN

Le lendemain matin, il y a un retour sur l'emplacement du bûcher. Nous n'avons eu connaissance de cette phase de la crémation que lors de la dernière cérémonie. Un homme et deux femmes ont accompli les derniers gestes funéraires. Subsistaient les deux troncs latéraux de base et, çà et là, des bûches plus ou moins longues (fig. 7). Les quelques éléments osseux encore visibles étaient un peu épars dans l'axe central du bûcher, apparemment à l'aplomb du corps. Au milieu des cendres, nous pouvions repérer 3 vertèbres encore en connexion, deux têtes de fémur, un peu de

diaphtés. Mais dans l'ensemble, il restait peu de choses. Qu'il reste des os après la combustion est bon signe, nous dit-on ; à l'inverse si tout brûlé, le présage est mauvais.

L'homme a posé la boucle d'un lasso sur les cendres à la place de la tête et en a déroulé la corde tout autour de la tache de cendre. Cet encerclement est interprété comme une protection contre les esprits néfastes¹¹. Une branche d'aulne a été déposée dans la boucle. Les femmes y font aussi un dépôt de tabac et de nourriture, graisse, sucre, pain, etc.

Puis elles ont commencé à rassembler les os dans l'axe central, les poussant avec une branche, regroupant bien tout ce qui restait, en essayant nous semble-t-il de marcher le moins possible dans la cendre qu'elles ramenaient aussi vers le centre.

Quand le travail a été fini, elles ont recouvert les os des restes végétaux du brûlé. Sur le tas ainsi constitué, elles ont rassemblé les branches d'aulne qui formaient la *iaranga* du défunt. Elles ont ensuite récupéré le lasso qu'elles ont enroulé, ainsi qu'une branche d'aulne, qu'elles poseront sur le chemin du retour en travers du chemin. Nous sommes partis sans nous retourner. De retour à la maison, on vérifie que nous nous lavons soigneusement les mains.

Il nous est dit que pendant un an cet endroit ne doit pas être foulé. Si nous devons être amenés à passer devant, nous devons faire un dépôt pour le défunt.

BIBLIOGRAPHIE

GORBACHEVA V., 2002-2003 Représentation des causes de maladies, des moyens de les traiter et des rites funéraires chez les Koriaks, in *Boréales*, revue du Centre de Recherches Inter-Nordiques, Paris, n°

86-89, p. 105-113

GORBATCHEVA V., 2002-2003 La crémation : une pratique traditionnelle korïak Cahier des thèmes transversaux ArScAn (Vol. IV), 2007-2008, pp 119-113 - Nanterre. Web : <http://www.mae.u-paris10.fr/Cahiers/index.htm>

GREVIN Gilles, 2002 Les crémations en Indes et au Népal. Approche ethnologique. in *Images du corps dans le monde indien*, Véronique Bouillier et Gilles Taraboud eds, Paris, CNRS Éd., pp. 99-106

GREVIN Gilles, 2004 L'ethnologie au secours des archéologues – l'étude des crémations sur brûlés, *Archéologia*, n° 408, pp 4-5

GREVIN Gilles, 2005 La crémation sur brûlé dans l'Antiquité à la lumière de l'ethnologie, *KTEMA, Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome Antiques*, Université Marc Bloch Strasbourg, N°9, pp.15-20

GREVIN Gilles, 2007 Apport archéologique et médico-légal de l'étude de la crémation sur brûlés en Inde et au Népal., in *La crémation, Etude sur la mort - Thématologie*, ed. Esprit du temps, n°12 2007 pp. 2-8

LEGOFF Isabelle, 1998, De l'os incinéré aux gestes funéraires. Essai de paléontologie à partir des vestiges de la crémation. Thèse de l'université de Paris 1. 2vol. 1998, 99p.

LEGOFF Isabelle, 2007 Lecture sociales des vestiges humains de la crémation : l'exemple de la nécropole de Tell Shukh Fauqni (Syrie), in *Pratiques funéraires et Sociétés. Nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, dir. Luc Baray, Patrice Brun, Alain Testard EUD, Dijon, pp. 8-21

LEGOFF Isabelle, à paraître, La pratique de la crémation perçue au travers de la documentation archéologique. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, Vol. IX 2007-2008, Nanterre. Web : <http://www.mae.u-paris10.fr/Cahiers/index.htm>

MAJ Emilie, 2007 *Le cheval chez les Iakoutes chasseurs et éleveurs : de la monture à l'emblème culturel*, Thèse, Ecoles Pratiques des Hautes Etudes, Sorbonne, Paris, 9 p.

11 - Plattet 2005

MAJ Emilie, 2008, Le chamanisme, Introduction, De la difficulté du chamanisme aujourd'hui, *In Chamane, Kyys, jeune fille des glaces*, ed. E. Krubézy et A. Alexev, ed. Errance, Paris, pp. 11-20

PLATTET P. (2002) - Les cuirs du mort. Traitement du corps et manipulation des vêtements funéraires chez les Cavcuven du Nord-Kamtchatka, *In* S. Beyries et F. Audouin-Rouzeau dir., *Le travail du cuir de la préhistoire à nos jours*, XXIIIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, APDCA, Antibes, p. 19-31, pp. 11-20

PLATTET Patrick (2005) *Le double jeu de la chance- Imitation et substitution dans les rituels chamaniques contemporains de deux populations rurales du Nord-Kamtchatka (Fédération de Russie-Orient sibérien) : les chasseurs maritimes de Lesnaia et les éleveurs de rennes d'Atchaïvaïam*, Thèse, Université de Neuchâtel Suisse et Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne Paris France, 312p.

VATÈ Virginie, 2003 « A bonne épouse, bon éleveur » genre, « nature » et rituels chez les Tchouktches (Arctique sibérien) avant, pendant et après la période soviétique, Paris X Nanterre, 2 volumes, 440p.